



**HAL**  
open science

## L'entrée dans le golfe d'Aden

Pierre Schneider

► **To cite this version:**

| Pierre Schneider. L'entrée dans le golfe d'Aden. 2023. halshs-04364319

**HAL Id: halshs-04364319**

**<https://shs.hal.science/halshs-04364319>**

Submitted on 28 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OpenEdition Search

TOUT OPENEDITION

## Les sociétés méditerranéennes antiques et les mon...

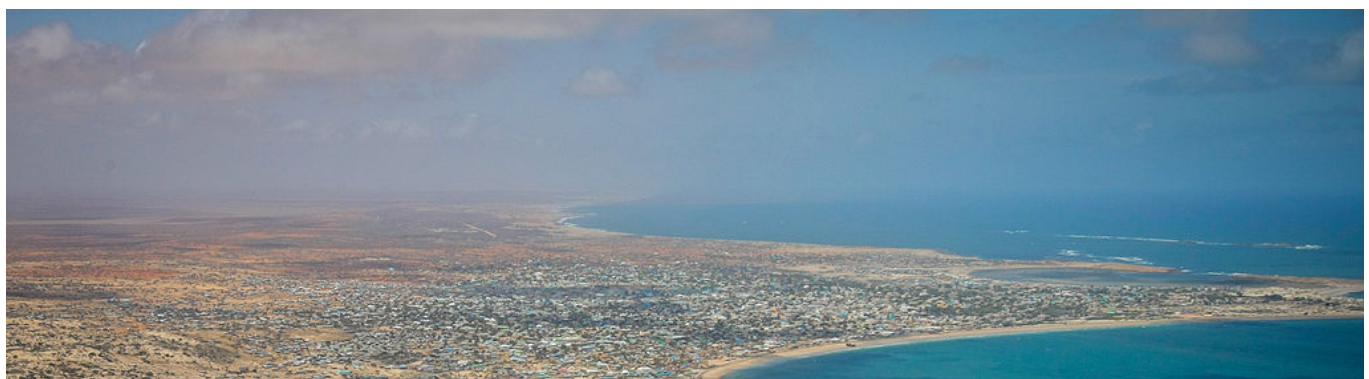
NAVIGATIONS ÉRYTHRÉENNES

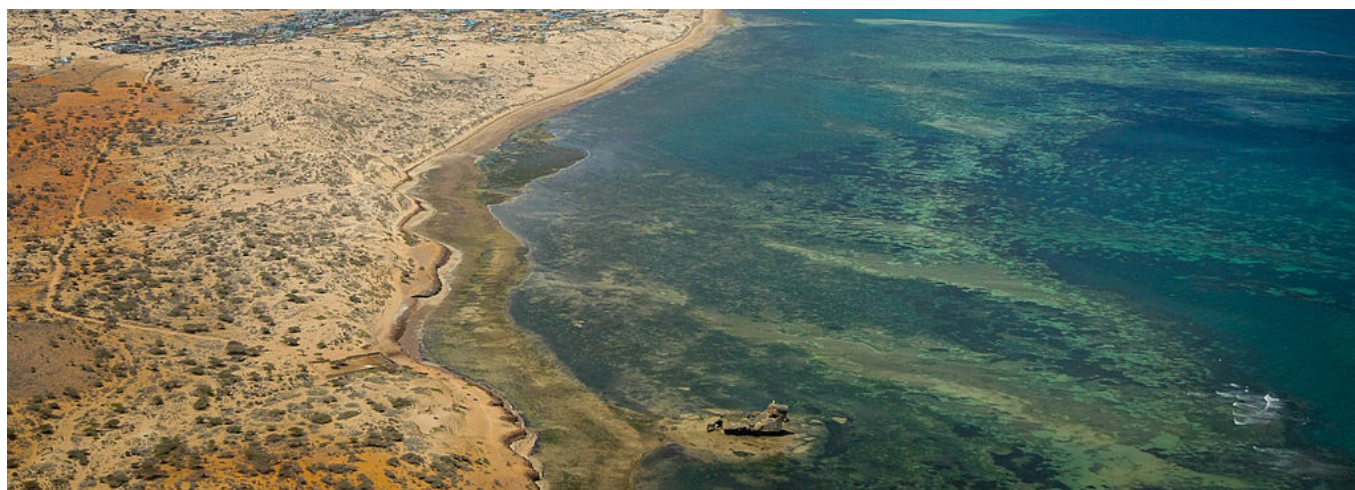
# L'ENTRÉE DANS LE GOLFE D'ADEN

21 DÉCEMBRE 2023 | PIERRE SCHNEIDER

**Citer ce billet :** “L'entrée dans le golfe d'Aden”, par Pierre Schneider. Publié sur : *Les sociétés méditerranéennes antiques et les mondes de l'océan Indien* le 21 décembre 2023. Lien : <https://median.hypotheses.org/3589>

On a vu dans un précédent [billet](#) les dangers que pouvait présenter la sortie du golfe d'Aden et la navigation dans le secteur de l'extrémité de la Corne de l'Afrique. Deux autres textes antiques nous présentent des accidents de navigation dont avaient été victimes des navigateurs revenant de l'Inde et cherchant à entrer dans le golfe d'Aden. L'un de ces deux textes date de l'époque à laquelle la route en navigation directe vers l'Inde et le retour n'étaient pas maîtrisés par les Grecs. Le second se situe, au contraire, à une époque où la traversée de l'océan Indien occidental était chose acquise, tout en étant l'apanage des spécialistes de cette navigation. Mais cet accident était arrivé à un pilote qui effectuait sa deuxième navigation en tant que responsable du navire. Il n'en était donc qu'au début de sa carrière.





Vue aérienne de Kismayo (source : AMISOM Public Information - Wikimedia Commons)

## 1. Strabon, 2, 3, 4 : le deuxième voyage d'Eudoxe de Cyzique

C'est dans un passage où Strabon critique Poseidonios d'Apamée qu'apparaît le récit des voyages d'Eudoxe de Cyzique, une cité de Mysie en Asie Mineure. Sous le règne de Ptolémée VIII (regn. 145-116 a.C.) – et plutôt vers la fin, comme on le déduit de la chronologie des faits –, Eudoxe se trouvait à Alexandrie, envoyé en qualité de « théore et spondophore des fêtes de Korê » par ses concitoyens. Autrement dit c'était un ambassadeur sacré chargé d'annoncer les fêtes de Korê (Perséphone) dans sa cité. Poseidonios, dont Strabon paraphrase le texte, le présente d'emblée comme un homme cultivé et curieux : présenté au roi et à son entourage lors de son séjour en Égypte, il s'était enquis des moyens de remonter le Nil, car il avait de l'admiration pour les particularités du pays (συσταθῆναι δὲ καὶ τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς περὶ αὐτόν καὶ μάλιστα κατὰ τοὺς ἀνάπλους τοῦ Νείλου, θαυμαστικὸν ὄντα τῶν τοπικῶν ἰδιωμάτων ἅμα καὶ οὐκ ἀπαίδευτον). A la même époque arriva, présenté également au roi, un naufragé indien arrivé au fond du golfe Arabique (i. e. dans le golfe de Suez) et récupéré par les gardes qui surveillaient cette région. Tous ses compagnons avaient péri. Initié à la langue grecque, il raconta que parti de l'Inde, il avait perdu sa route et avait échoué là où il avait été sauvé. Par reconnaissance, il proposa de conduire en Inde par la voie maritime les personnes que le roi désignerait, parmi lesquelles Eudoxe.

Eudoxe revint de ce premier voyage maritime peu avant la mort de Ptolémée VIII (mort le 28 juin 116). Son épouse Cléopâtre II (sa sœur, mais il avait aussi épousé sa nièce Cléopâtre III) le chargea d'une mission identique, mais entretemps Cléopâtre II était morte<sup>1</sup>, laissant à Cléopâtre III, rapidement évincée par son fils Ptolémée IX Lathyre<sup>2</sup>. Mais le retour de ce deuxième voyage avait été contrarié par des vents qui lui avaient fait manquer l'entrée du golfe d'Aden : peut-être une tempête dans les parages du cap Gardafui, mais il pourrait s'agir d'une erreur de trajectoire. Pour Thiel, l'inexpérience d'Eudoxe est cause de cet échec.<sup>3</sup> Il est difficile de se déterminer, dans la mesure où l'on ne connaît pas le rôle que jouait Eudoxe dans ce deuxième voyage : il est loin d'être certain qu'il en fut le capitaine et pilote<sup>4</sup>. Il n'en reste pas moins que la déviation au sud du cap Gardafui est une preuve assez claire que le pilote du navire où se trouvait

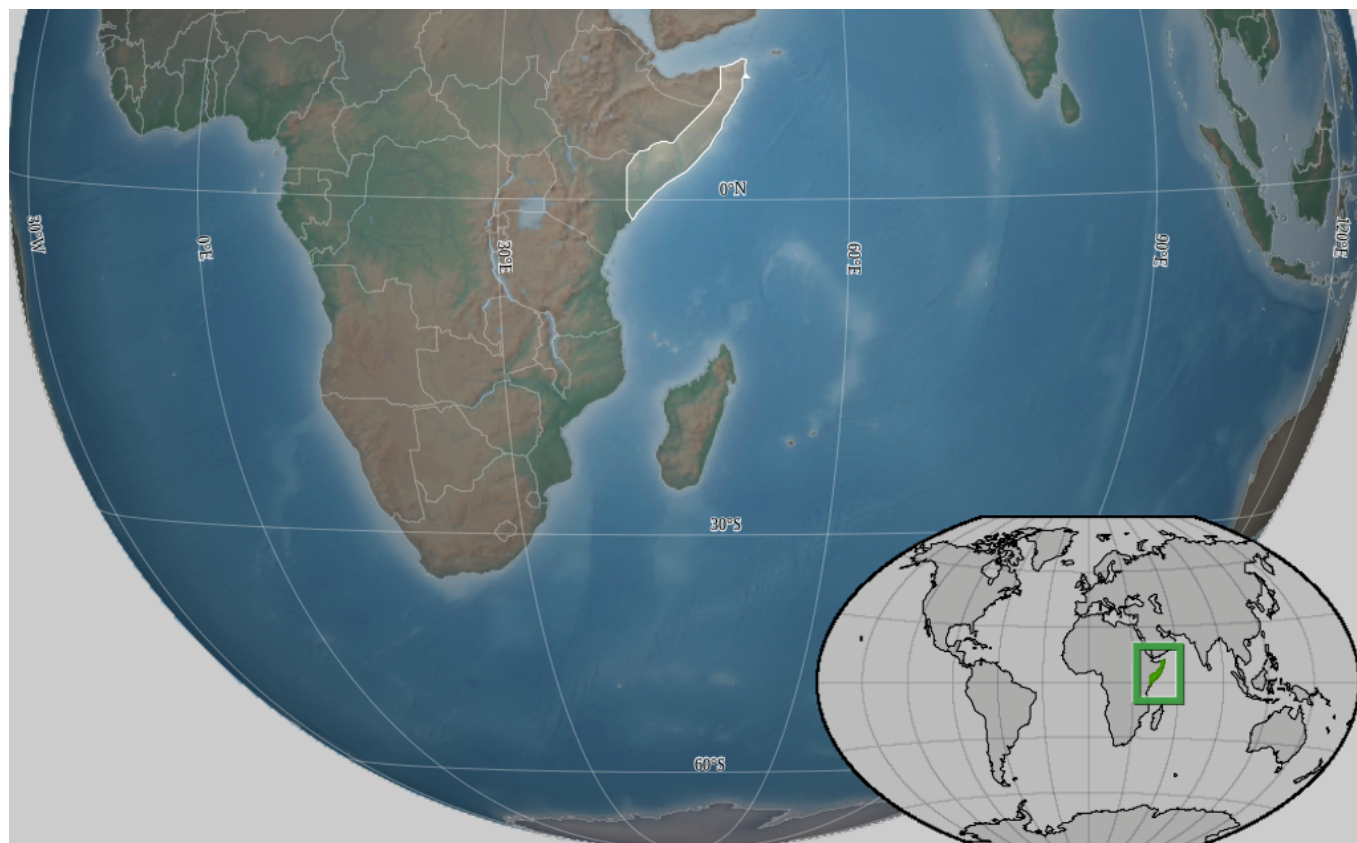
“Après la mort du roi [Ptolémée VIII Évergète], Cléopâtre sa femme lui succéda au pouvoir. Une seconde fois, par elle, Eudoxe fut envoyé là-bas [chez les Indiens] avec un plus grand appareil. Au retour, les vents le firent dévier au-dessus de l'Éthiopie<sup>5</sup>. Forcé d'aborder en plusieurs endroits, il se

concilia les habitants en leur distribuant du pain, du vin, des figues sèches, toutes choses qu'ils ne possédaient pas ; il reçut en échange des provisions d'eau et des guides pour la route. Il transcrivit même quelques mots de leur langage. Il découvrit également une figure de proue en bois, provenant d'une épave, avec un cheval sculpté, et apprit que c'était l'épave d'un bateau venu de l'ouest. Aussi ne manqua-t-il pas d'emporter la figurine avec lui quand il fit demi-tour pour rentrer. Il arriva sain et sauf en Égypte. Ce n'était plus Cléopâtre qui était au pouvoir, mais son fils, et Eudoxe fut dépouillé de tout une seconde fois car on le convainquit de détournements importants." (traduction Germaine Aujac légèrement modifiée)

Τελευτήσαντος δ' ἐκείνου τὸν βίον, Κλεοπάτραν τὴν γυναῖκα διαδέξασθαι τὴν ἀρχὴν· πάλιν οὖν καὶ ὑπὸ ταύτης πεμφθῆναι τὸν Εὐδόξον μετὰ μείζονος παρασκευῆς. Ἐπανιόντα δ' ἀνέμοις παρενεχθῆναι ὑπὲρ τὴν Αἴθιοπίαν· προσφερόμενον δέ τισι τόποις ἐξοικειοῦσθαι τοὺς ἀνθρώπους μεταδόσει σιτίων τε καὶ οἴνου καὶ παλαθίδων, ὧν ἐκείνοις οὐ μετῆν, ἀντὶ δὲ τούτων ὑδρείας τε τυγχάνειν καὶ καθοδηγίας, ἀπογράφεσθαι τε τῶν ῥημάτων ἓνια. Εὐρόντα δ' ἀκρόπρωρον ξύλινον ἐκ ναυαγίου ἵππον ἔχον ἐγγεγλυμμένον, πυθόμενον ὡς ἀπὸ τῆς ἐσπέρας πλεόντων τινῶν εἶη τὸ ναυάγιον τοῦτο, κομίζειν αὐτὸ ἀναστρέψαντα πρὸς τὸν οἰκεῖον πλοῦν. Σωθέντα δ' εἰς Αἴγυπτον, οὐκέτι τῆς Κλεοπάτρας ἡγουμένης, ἀλλὰ τοῦ παιδός, ἀφαιρεθῆναι πάλιν πάντα· φωραθῆναι γὰρ νενοσφισμένον πολλά.

On ne sait pas dans quel point de la côte orientale de l'Afrique le navire où se trouvait Eudoxe avait touché terre. D'autres sources que Strabon donnent quelques maigres informations. Pomponius Méla, qui a pour source Cornélius Népos, rapporte que pour certains peuples, "avant l'arrivée d'Eudoxe, le feu était inconnu et que sa vue [les] réjouit si grandement que leur plus grand plaisir était d'êtreindre les flammes et de cacher dans leur sein les brandons jusqu'à ce qu'il ressentissent une douleur"<sup>6</sup>. On peut craindre que cette version du voyage d'Eudoxe ne soit très dégradée et que les faits aient été re-modelés de sorte qu'ils s'accordent avec la vision commune que l'on pouvait avoir en Méditerranée des peuples lointains considérés comme "sauvages"<sup>7</sup>. Quoi qu'il en soit, Eudoxe et ses compagnons furent peut-être les premiers Grecs à prendre contact avec la côte somalienne au sud du Gardafui. S'agissant d'une erreur de trajectoire et d'une destination non souhaitée, ces contacts n'ont pas dû être renouvelés. On est donc peu étonné de la pauvreté des informations sur cette partie du littoral africain.





Auteur : Sanjay Ro - Wikimedia Commons

## 2. Ptolémée, *Géographie*, 1, 9, 1

Sauf à vouloir faire du trafic maritime avec cette partie de l'Afrique orientale, les marchands et marins d'Alexandrie n'avaient aucune raison de fréquenter ces parages, sauf si, comme Eudoxe, ils avaient manqué leur route. C'est ce qui arriva au capitaine de navire Diogène, dont nous apprenons l'existence dans le premier livre de la *Géographie de Ptolémée* (celui dans lequel il met à l'épreuve les affirmations fournies par Marin de Tyr). Cette fois-ci, la situation est plus claire : le navire de Diogène a été victime d'une tempête ("vents du nord") à proximité du cap Gardafui (appelé cap des Aromates). Le point d'arrivée est également plus précis: emporté pendant 25 jours, il était arrivé un peu au nord du cap Rhapta, donc approximativement à la latitude de Dar es-Salaam.

"Plus loin, évoquant la traversée entre le pays des aromates et Rhapta, Marin déclare : un certain Diogène, l'un de ces marins qui font la traversée vers l'Inde, rentra au pays pour la seconde fois, mais, arrivé à proximité du pays des aromates, il fut rejeté au large par le vent du nord. Gardant toujours à main droite la Troglodytique<sup>8</sup>, il arriva en vingt-cinq jours à hauteur des lacs d'où coule le Nil, légèrement au nord du cap Rhapta."<sup>9</sup>

πειτα καὶ κατὰ τὸν μεταξύ τῶν Ἀρωμάτων καὶ τῶν Ῥαπτῶν πλοῦν, Διογένη μὲν τινὰ φησι τῶν εἰς τὴν Ἰνδικὴν πλεόντων ὑποστρέφοντα τὸ δεύτερον, ὅτε ἐγένετο κατὰ τὰ Ἀρώματα, ἀπωσθῆναι ἀπαρκτῖα, καὶ ἐν δεξιᾷ ἔχοντα τὴν Τρωγλοδυτικὴν ἐπὶ ἡμέρας εἴκοσι πέντε παραγενέσθαι εἰς τὰς λίμνας, ὅθεν ὁ Νεῖλος ῥεῖ, ὧν ἔστι τὸ τῶν Ῥαπτῶν ἀκρωτήριον ὀλίγω νοτιώτερον.

## 3. Témoignages modernes

On peut, pour enrichir ce corpus, ajouter quelques témoignages modernes relatifs aux difficultés de navigation dans les parages du Gardafui.

*Voyage historique d'Abissinie du R. P. Jerome Lobo, de la compagnie de Jésus, traduit du portugais par M. Le Grand, tome premier, Amsterdam, 1778, p. 40-41*

Nous abordâmes un peu après midi à un des meilleurs ports de cette île, ce qui alarma extrêmement les habitants qui n'étaient pas accoutumés à voir des navires portugais sur leurs côtes et encore moins dans leurs ports. Quelques habitants se sauvèrent dans les montagnes, d'autres accoururent en armes sur le bord de la mer ; mais quand ils surent que nous étions, ils vinrent nous visiter comme les souverains du roi de Caxem, leur seigneur ; ils nous apportèrent des poules, des moutons, du poisson et nous leur donnâmes en échange quelques toiles peintes des Indes, qu'ils prisent beaucoup. Nous ne fûmes qu'une nuit dans ce port. Nous repartîmes le lendemain de grand matin, et nous allâmes chercher le cap de Gardafui, qui n'est qu'à 40 lieues de Socotora. Avant que de pouvoir le reconnaître, nous passâmes à la vue de deux îles désertes que l'on appelle les deux sœurs, parce qu'elles sont près l'une de l'autre, et d'une même grandeur. Dès que nous les eûmes passées, nous vîmes le cap de Gardafui, autrefois si fameux et si connu sous le nom de Cap des Aromates, ou parce qu'il en croissait beaucoup, ou parce qu'il était proche de l'Arabie Heureuse où il y en a tant aujourd'hui, ou parce que tous les navires des Indes qui entraient dans la mer Rouge et qui sont ordinairement chargés de beaucoup de drogues et de parfums, vont le reconnaître. Ce cap est la partie la plus orientale de l'Afrique et avant que d'y arriver, environ 10 lieues au sud-ouest, on trouve le cap de Fû<sup>10</sup>, qui est plus petit et moins considérable. L'océan commence à beaucoup se resserrer entre le cap de Gardafui et celui de Fartaqui<sup>11</sup>, qui est à 40 lieues sur les côtes de l'Arabie. C'est proprement à ces deux caps ou promontoires que commence le golfe Arabique, qui s'étend jus'au Babelmandel par l'espace de 150 lieues. Il perd son nom à Babelmandel et prend celui de Mer Rouge ou de mer de la Meque. Je décrirai dans la suite cette mer plus particulièrement et le marquerai sa longueur et sa largeur. Nous trouvâmes la mer fort grosse près du cap Gardafui, quoi qu'il y eut peu de vent. Je ne sais si cela venait de ce qu'il y avait eu une tempête auparavant, ou de ce que la mer était plus resserrée (et d'ailleurs, entrant et sortant du détroit de Babelmandel, est y est ordinairement plus agitée) ; mais notre navire fut beaucoup tourmenté pendant deux nuits et je ne pense pas que nous eussions plus souffert si nous avions eu une grosse tempête.

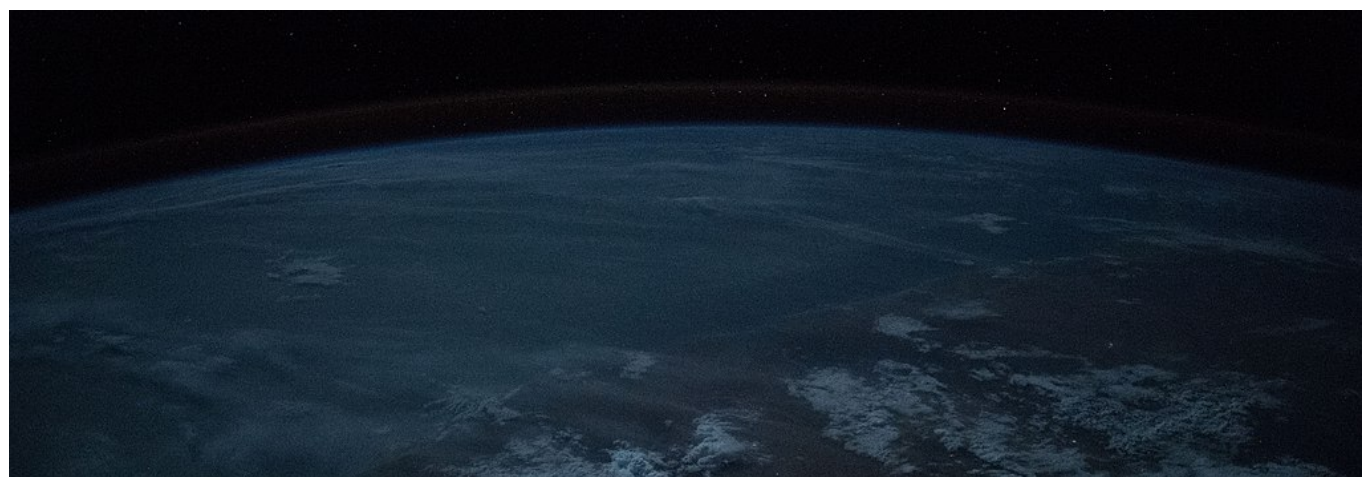
*Dictionnaire universel et raisonné de marine, par une société de savans et de marins, sous la direction de A.-S. de Montferrier, Paris, 1841, p. 659.*

Côte orientale de l'Afrique au nord de la ligne. La mousson S.O. (ou des vents de O.N.O au S.O. suivant la position de chaque partie de cette côte) commence à souffler dans les premiers jours de mars. La mousson N.E. lui succède après six mois. Ces moussons s'établissent près des côtes plutôt qu'en pleine mer, et plutôt près de la ligne qu'au cap Gardafui. Rarement la mousson E. est forte sur la côte. Depuis octobre jusqu'au milieu de janvier, les vents sont variables et souvent ils se dirigent successivement de tous les points de l'horizon. Les vents dominants viennent du nord et

souvent avec violence et de grandes pluies. Depuis janvier jusqu'en mai, les vents sont frais du N.E. et N.N.E., avec beau temps. Sur la fin de mars, près de la côte, il y a des vents S.O. qui s'étendent au large en avril et mai. Dans ce dernier mois, près du cap Gardafui, les vents forment souvent des tourbillons. De mai à octobre, les vents sont de la partie du S. et pendant juillet, août et septembre il y a de grands calmes, tandis qu'à 100 lieues de terres, un vent frais souffle de la partie du S. pendant ce temps, on éprouve au cap Garfafui, de gros vents qui ne se font pas sentir à dix lieues au large, où le temps est beau et la mer tranquille.

F. Chappuis, *Visite à l'imam de Maskate au Zanguebar*, dans *Mémoires de la société de géographie de Genève*, tome 1, Genève, 1860, p. 312-313.

Le troisième jour, au lever du soleil, nous apercevons la terre<sup>12</sup>. Ce sont les cimes des montagnes du cap Gardafui. En arrivant à cette hauteur, nous trouvons un autre vent. Jusque là, il soufflait du N.-O., mais à la position où nous sommes ; nous rencontrons brusquement la mousson S.-O. dans toute sa force, ce qui fait craindre au capitaine de ne pouvoir doubler le cap. La voilure est promptement changée : amures à babord et la navire se penche tellement sur son flanc gauche qu'il paraît à chaque instant prêt à sombrer. Entre Gardafui et Socotora se trouve la petite île Abdul-Kury, ainsi que plusieurs rochers dispersés assez élevés au-dessus de l'eau. La mer, dans ce passage, se brisant contre ces écueils, devient furieuse. Les vagues s'élèvent à une telle hauteur qu'elles couvrent de temps en temps le rocher isolé de Tahfârûn (d'une hauteur à la vue de 150 pieds environ), devant lequel nous passons à peu de distance. Ce bloc pyramidal est entièrement blanc, comme s'il était couvert de neige. Il doit cette couleur aux excréments des oiseaux de mer, qui y font leur demeure. Dans ce moment même, un nombre prodigieux de gros oiseaux, battus par la tempête, s'efforcent d'y trouver un abri. Notre navigation devient difficile, sa direction est à l'est. Le vent prend notre navire par son flanc droit ; par travers à tribord. Tout l'équipage est sur le pont, gardant le plus profond silence, dans le recueillement d'une inquiète attente. Le capitaine, sur qui tous les regards sont fixés, a l'expression grave et sévère. Ses hommes attendent son ordre et sont prêts à l'exécuter avec rapidité, car le salut du navire dépend de la promptitude avec laquelle la manœuvre sera faite. Enfin, après douze heures de marche dans cette périlleuse position, nous arrivons à la hauteur du cap ouest de Socotora, que nous dépassons. Nous nous trouvons alors abrité de la plus grande force du vent par les hautes montagnes de l'île. Un changement dans la voilure est commandé, le navire se relève, reprend son équilibre, la danger est passé.





La Corne de l'Afrique de nuit (source : JSC Gateway to Astronaut Photography of Earth - Wikimedia Commons)

## Bibliographie

J. Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Rome, 1978.

H. Thiel, *Eudoxus of Cyzicus, a chapter on the history of the sea-route to India and the route round the Cape in ancient times*, Groningue, 1966.

1. Cette reine est morte peu de temps après son époux. [↔]
2. Thiel 1966, p. 15, pense que cette deuxième expédition date de 110 a.C [↔]
3. Thiel 1966, p. 17: "It is an obvious assumption that on the second voyage the Indian pilot had been left behind on his own country and that the navigation on the return voyage was left to Eudoxus, who had had little experience. This would explain the large deviation to the south, if Eudoxus were crossing the open sea before the monsoon winds. With a following seasonal wind as the only available compass, adherence to a given course across open sea is a difficult feat that can be mastered only through long and arduous experience, not at short notice : the slightest carelessness or clumsiness in handling the helm or sails can result in a considerable deviation in course. In particular if we assume that Eudoxus started out from one of the southern harbours of India - and this is not improbable - he would have had to sail close to the north-east, and his deviation would be perfectly explainable. » (Thiel exclut que une navigation le long de la côte ait pu conduire à une telle déviation) « In a word, Eudoxus' adventures on his second home voyage are perfectly understandable if he sailed with the monsoon winds across the open sea, but unaccountable if he hugged the coast." [↔]
4. Voir Desanges 1978, p. 159 [↔]
5. C'est-à-dire au-delà de la limite de l'Éthiopie marquée par l'extrémité de la Corne. Quand Strabon décrit d'après Artémidore cette partie de l'Afrique orientale, il conclut son exposé en indiquant qu'au-delà de la "Corne du Sud" (nom donné au cap Gardafui), on ne connaît ni ports ni autres lieux, car ce littoral est encore inconnu. [↔]
6. Pomponius Méla, *Chorographie*, 3, 92. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 6, 188, est beaucoup plus sobre, signalant simplement qu'avant Ptolémée Lathyre, l'usage du feu était inconnu à certains peuples qu'il ne localise pas, mais qui sont évidemment ceux qu'Eudoxe avait rencontrés (*quibusdam ante Ptolemaeum Lathyrum regem Aegypti ignotus fuit usus ignium*). [↔]
7. Le critère de la sensibilité ou insensibilité à la douleur est, à cet égard, suspect. [↔]
8. Ptolémée et sans doute Marin de Tyr donnent ce nom au littoral africain au sud du cap Gardafui. L'auteur du *Périple de la mer Erythrée* nommait cette région "Azanie". [↔]
9. Ptolémée, *Géographie*, 1, 9, 11 - traduction Germaine Aujac. [↔]
10. Le Ras Hafun. [↔]
11. Le Ras Fartak, situé à 800 km à l'est d'Aden. [↔]
12. Le navire a quitté Aden. [↔]





**Pierre Schneider**

[More Posts - Website](#)



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Les sociétés méditerranéennes antiques et les mondes de l'océan Indien

RECHERCHER